

LA TOUR DU GRAND-FOUGERAY

Si la silhouette, entre pré et étang, de la tour du Grand-Fougeray est souvent reproduite, son importance dans l'histoire des grandes forteresses bretonnes, principalement aux marches orientales du duché, est encore peu soulignée.

La châtellenie du Fougeray sur la route de Rennes à Nantes, a été possédée par la grande famille des Rieux de 1235 à 1424, date à laquelle Marie de Rieux épousa Louis d'Amboise, vicomte de Thouars. La tour qui subsiste seule est le souvenir d'un grand château appartenant à des seigneurs de premier plan dans l'histoire bretonne.

C'est une construction homogène comme l'indiquent à la fois les matériaux employés et le décor intérieur. Le gros œuvre est réalisé en gneiss et quartzites et les moulures et sculptures sont taillées dans un grès très fin provenant peut-être d'Abbaretz. La vis principale a ses premières marches en schiste ardoisier, que l'on retrouve au plafond de certains passages muraux, puis en granite. L'ensemble a été peu restauré: on retrouve en place deux portes anciennes panneautées, dont l'une à serviettes. Aux étages supérieurs, des poutres, et parfois des solives, sont moulurées ou ornées de petits motifs floraux stylisés.

La tour, de près de trente mètres de hauteur pour un diamètre de 13 mètres, comporte six niveaux, le dernier étant en retrait. Au-dessous du niveau par lequel on accède actuellement, une cave dont les archères se discernent encore dans le mur au fruit marqué. Les niveaux sont séparés par des planchers. L'étage en retrait comporte une couronne de mâchicoulis; il est couvert d'une énorme charpente conique du type à roue du donjon de Laval, mais à trois enrayures successives.

La tour est flanquée d'une grande tourelle, au Sud-Ouest, qui contient la grande vis. Cet escalier part du premier niveau actuel jusqu'au quatrième étage mais les restes d'un escalier au dernier étage prouvent que la tourelle dépassait le niveau de l'étage en retrait. La disgracieuse couverture actuelle s'est donc substituée à une chambre de guet.

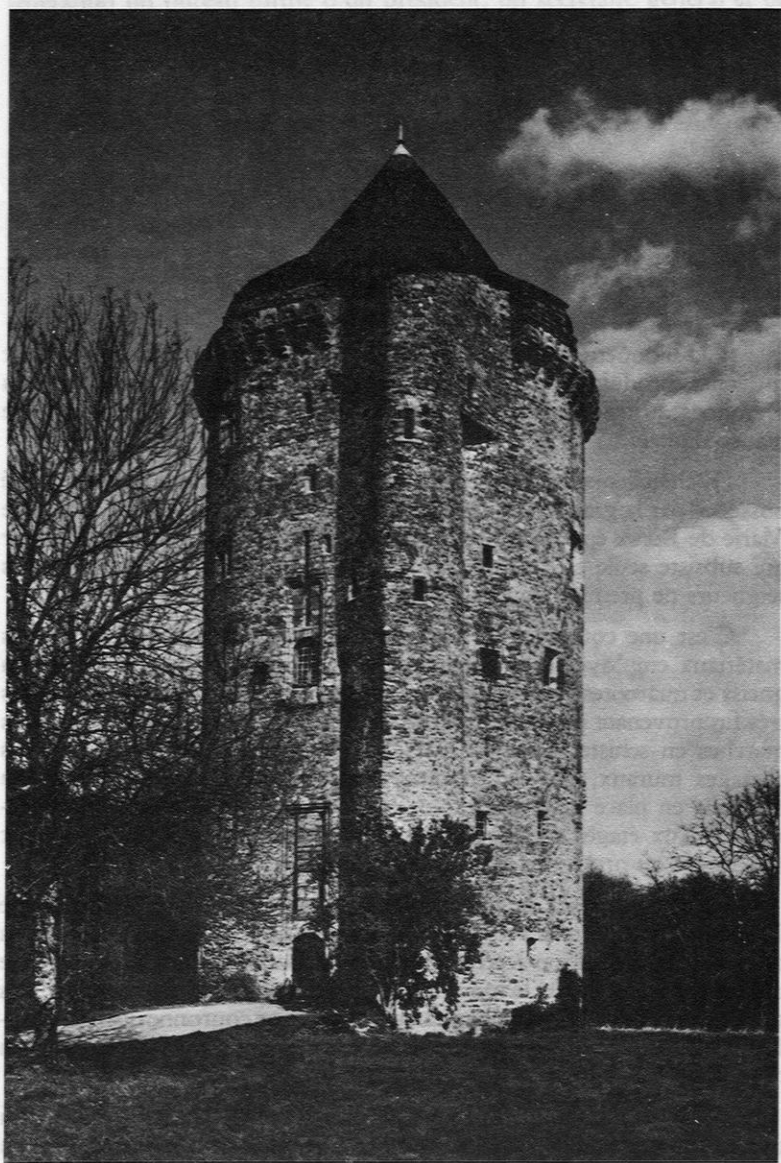


Fig. 1. - La tour, vue sud-ouest

Une autre vis plus étroite se situe dans l'épaisseur du mur sur la face Est. Elle part du premier étage (second niveau) et elle dessert donc les pièces d'habitation; sauf au quatrième étage, elle ne débouche pas directement sur la pièce centrale mais sur un couloir dans l'épaisseur du mur, et en biais, aboutissant dans l'embrasure de la fenêtre de la salle centrale.

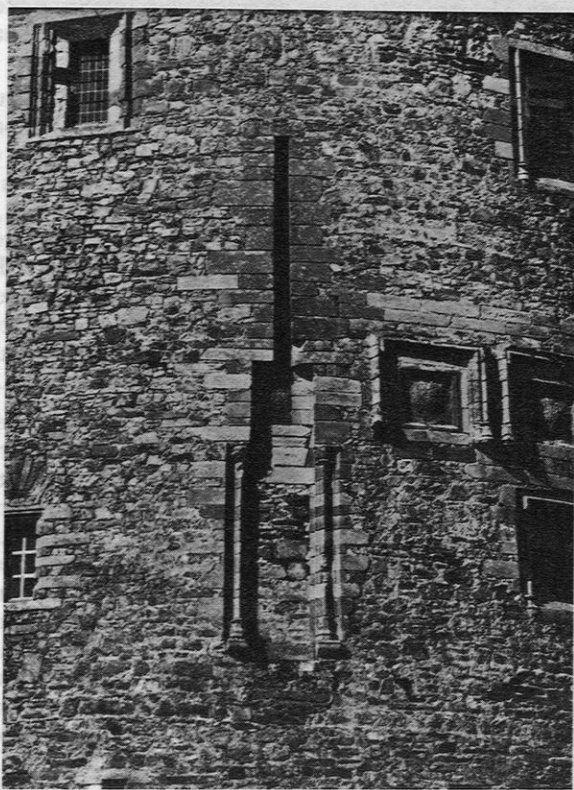


Fig. 2. - L'entrée du niveau du premier étage.

A droite, l'emplacement des armoiries.

L'épaisseur des murs, entre cinq et six mètres, a permis à chaque niveau d'y ménager des passages menant à des latrines ou surtout des salles secondaires, voûtées ou dallées, pourvues de cheminées, au nombre de deux dans les étages d'habitation. De là, à l'extérieur, la multiplicité et la diversité des ouvertures, toujours moulurées en grès. Les plus importantes comportent non pas une croisée mais un simple meneau sauf au quatrième étage où les fenêtres sont plus grandes. Alors qu'existent encore des archères à champ de tir médiocre, en particulier pour le flanquement des deux portes aspectées à l'Ouest, certaines fenêtres rectangulaires ont gardé leur grille avec, à la partie inférieure, un cercle pour une arme à feu légère. Les ouvertures sont, à l'extérieur, soulignées par un arc de décharge dans la maçonnerie comme à Solidor, Dinan et Oudon.

Un des aspects les plus remarquables de cette énorme construction est la finesse de son décor exécuté en grès grisâtre. Chaque embrasure de fenêtre ou de porte est encadrée de colonnettes à chapiteaux ornés. A l'intérieur des embrasures des fenêtres, des arcs de renfort ont des nervures pénétrantes dans le mur. Les chapiteaux sont de deux types, soit des moulures polygonales nombreuses et profondes, soit des feuillages dressés vers le tailloir de façon monotone. Les grandes cheminées des pièces centrales sont encadrées de moulures en bague mais aucune n'est intacte car elles ont été rétrécies, souvent plusieurs fois. Dans les salles latérales, les petites cheminées sont moulurées de tores composant des dessins inattendus et originaux d'une variété et d'une qualité exceptionnelles.

La disposition des entrées de la tour méritent attention car elle révèle des rapports complexes avec la zone environnante. Trois existent aujourd'hui. La porte principale est située à l'Ouest; elle n'est pas exactement au niveau du sol actuel et on y accède par une petite rampe de terre. Elle comportait un pont-levis à deux chaînes et était défendue par une herse. Exactement au-dessus du second étage, une fenêtre est une ancienne porte surmontée d'une rainure médiane; au niveau du seuil, deux corbeaux de pierre. Au premier étage, sur la façade Sud-Sud-Est, existe une porte encadrée par des colonnettes, avec au-dessus également une rainure médiane destinée à la chaîne unique. A l'extérieur, à droite de cette entrée, se voient deux cadres moulurés où s'inscrivent des armoiries. On pouvait accéder à l'intérieur de la tour à trois niveaux différents. Ceci pose de façon évidente la question des abords.

Guillotin de Corson, dans ses *Grandes seigneuries de Haute-Bretagne* (II, 187) a signalé un aveu de 1677 déjà publié par La Borderie qui, après avoir décrit succinctement l'enceinte du château, ajoute «joignant lequel est le donjon séparé d'iceluy par un vaste fossé revêtu auquel donjon il y a plusieurs logements et terrasses et une grande tour couverte d'ardoises, avec une autre qui est la veue [ou vis] et montrée d'icelle, dans laquelle il y a nombres de chambres et cabinets et marques de ponts dormants pour la

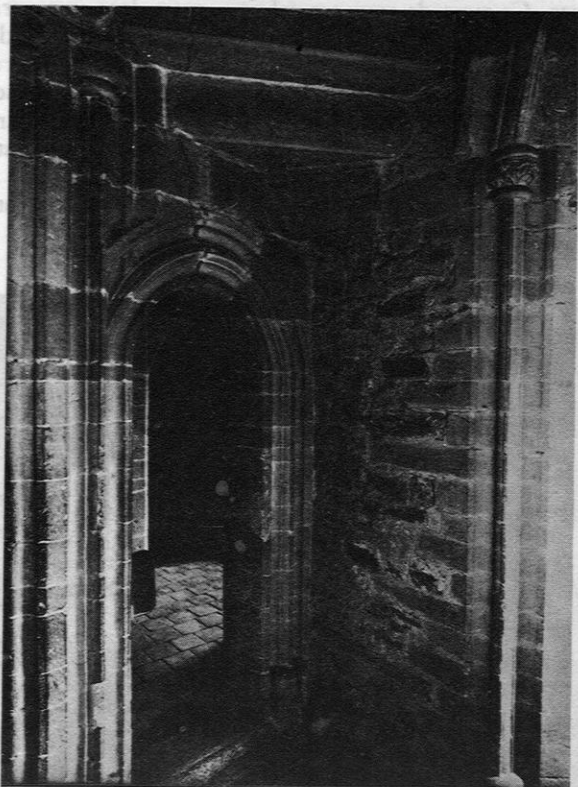


Fig. 3. - Le jeu des couloirs avec le décor sculpté de grès.

communication avec le donjon, corps de garde terrasse et éperons qui sont autour d'icelle. Entre lesquelles terrasses et esperons il y a deux petites tours qui servent de corps de garde et un pont-levis par lequel on entre dans ledit donjon.»

Ce texte peu précis comme beaucoup de documents du même genre, indique cependant que la tour aujourd'hui debout faisait partie d'un ensemble complexe. Le «donjon» était-il un bâtiment plus ancien auquel on accola une construction plus moderne? Ces dispositions sont impossibles à élucider dans le détail.

Trois caractères la définissent : elle est une haute tour à murs épais, dominant l'assaillant sans crainte encore des effets destructeurs de l'artillerie naissante. Ce type de tour est celui — mais dans une version plus ancienne — du donjon de Châteaugiron. Il a été celui d'Olivier de Clisson à Blain pour la tour dite du Connétable construite vers 1380 et à Josselin lors de la reprise de la façade méridionale. Hauteur, défense par des archères et par, à l'étage supérieur, une galerie de mâchicoulis sur un corps en retrait, forte base talutée, enfin, caractérisent ce type de constructions. A Josselin et à Blain existent des tourelles flanquantes pour l'escalier, disposition que l'on retrouve aux grosses tours de Saint-Laurent de Vitré et de Montfort.



Fig. 4. — La grande salle centrale, premier étage.

Toujours est-il que le constructeur de la tour la considéra comme un ensemble d'habitation ; le contraste du décor et des dispositions entre le premier niveau et les autres le démontre clairement. On notera cependant l'absence de chapelle ou plus exactement d'oratoire ou d'étuves comme à Montmuran et à Vitré chez les Laval.

Si aucun document ne nous éclaire sur la date de la construction de l'imposante tour du Grand-Fougeray, de multiples comparaisons permettent de l'intégrer à l'histoire si riche de la fortification bretonne.

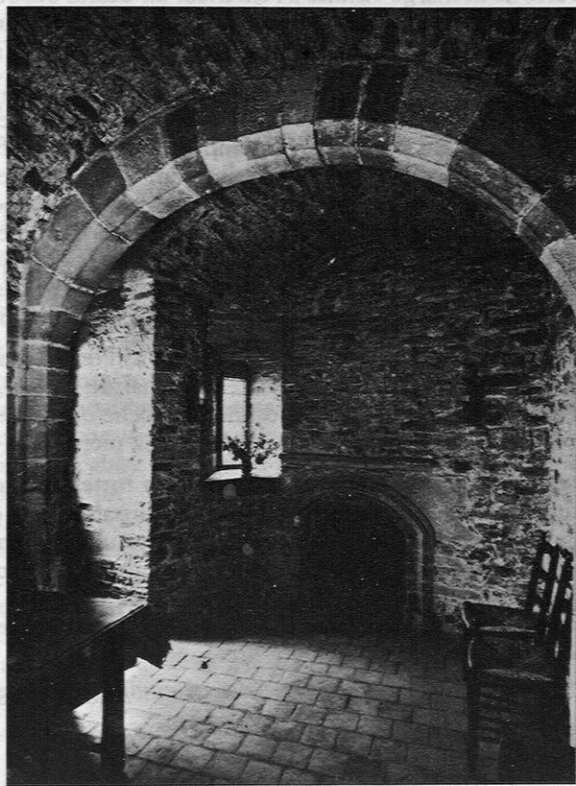


Fig. 5. - Une salle latérale et sa cheminée.

Le second caractère est celui, déjà souligné d'un système d'habitation vertical complexe — ce qui le différencie des œuvres du XIII^e siècle — qui a eu un grand succès dans le duché. Il caractérise les constructions du duc Jean IV, entre 1380 et 1390 environ, à Solidor et à Dinan, où il est porté à son maximum de possibilités. Il est également utilisé par la famille voisine des Malestroit-Châteaugiron à Largoët en Elven (probablement avant 1394) et à Oudon sur les bords de la Loire (1395-1400). On y retrouve la disposition d'une salle centrale flanquée de pièces latérales et un jeu double d'escaliers.

De plus, bien des détails de réalisation rapprochent le Grand-Fougeray de ces chantiers, comme les mâchicoulis à décor triflé d'Oudon et aussi les arcs de décharge visibles à l'extérieur au-dessus des ouvertures. La mouluration et le décor des ouvertures intérieures sont proches de ceux de la tour du Connétable de Blain mais aussi du châtelet de Vitré, élevé probablement au début du XV^e siècle.

Enfin, un troisième trait semble bien caractériser le Grand-Fougeray : la tour faisait partie d'un ensemble complexe. Ceci fait penser aux importants travaux entrepris par le duc Jean V à partir de 1407 au château de Brest, à la pointe Nord-Est, où se voit tout un groupe de tours et de logis souvent appelés le donjon, et peut-être aussi à la pointe rocheuse du Nord-Ouest de Fougères. L'importante différence est qu'au Grand-Fougeray il n'y a pas de site naturel et que nous ne savons pas les rapports de l'ensemble dont faisait partie la tour et de l'ensemble du château.

Toutes ces comparaisons peuvent faire attribuer l'œuvre à un personnage de premier plan : Jean II de Rieux, maréchal de France, mort en 1417. Il s'était marié avant 1377 à Jeanne de Rochefort, héritière de la baronnie voisine et aussi de celle d'Ancenis par sa mère.

Toute la région comportait de nombreuses forteresses, qui soulignent son importance stratégique. Rappelons la puissante ruine de Derval non loin de là. Les Rieux, en dehors de leur château patrimonial, sur la Vilaine maritime, à l'emplacement d'un ancien gué romain, possédaient aussi Ranrouët, en Herbignac. A eux est dû aussi, à l'entrée du Clos-Poulet, la rénovation de Châteauneuf. La tour du Grand-Fougeray s'inscrit d'importante façon dans l'histoire bretonne.

André MUSSAT

Fig. 4 - La grande salle croisée, premier étage.

Le second caractère est celui des sautoirs et des mâchicoulis à décor triflé d'Oudon et aussi les arcs de décharge visibles à l'extérieur au-dessus des ouvertures. La mouluration et le décor des ouvertures intérieures sont proches de ceux de la tour du Connétable de Blain mais aussi du châtelet de Vitré, élevé probablement au début du XV^e siècle.

Enfin, un troisième trait semble bien caractériser le Grand-Fougeray : la tour faisait partie d'un ensemble complexe. Ceci fait penser aux importants travaux entrepris par le duc Jean V à partir de 1407 au château de Brest, à la pointe Nord-Est, où se voit tout un groupe de tours et de logis souvent appelés le donjon, et peut-être aussi à la pointe rocheuse du Nord-Ouest de Fougères. L'importante différence est qu'au Grand-Fougeray il n'y a pas de site naturel et que nous ne savons pas les rapports de l'ensemble dont faisait partie la tour et de l'ensemble du château.

Toutes ces comparaisons peuvent faire attribuer l'œuvre à un personnage de premier plan : Jean II de Rieux, maréchal de France, mort en 1417. Il s'était marié avant 1377 à Jeanne de Rochefort, héritière de la baronnie voisine et aussi de celle d'Ancenis par sa mère.

Toute la région comportait de nombreuses forteresses, qui soulignent son importance stratégique. Rappelons la puissante ruine de Derval non loin de là. Les Rieux, en dehors de leur château patrimonial, sur la Vilaine maritime, à l'emplacement d'un ancien gué romain, possédaient aussi Ranrouët, en Herbignac. A eux est dû aussi, à l'entrée du Clos-Poulet, la rénovation de Châteauneuf. La tour du Grand-Fougeray s'inscrit d'importante façon dans l'histoire bretonne.